



HAL
open science

L'histoire des forêts au défi de l'histoire globale : perspectives de recherche depuis la France et l'Allemagne

Jawad Daheur

► To cite this version:

Jawad Daheur. L'histoire des forêts au défi de l'histoire globale : perspectives de recherche depuis la France et l'Allemagne. Peter Lang. Humanités environnementales en France et en Allemagne : Circulations et renouvellement des savoirs sur la forêt, le jardin et le végétal / Environmental Humanities in Frankreich und Deutschland: Wälder, Gärten, Pflanzen: Wissenstransfer und Wissenserneuerung, Aurélie Choné & Philippe Hamman eds., Berlin, Peter Lang, pp.123-157, 2021. hal-03100579

HAL Id: hal-03100579

<https://hal.science/hal-03100579v1>

Submitted on 28 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This is the accepted, author-archived version of a book chapter published in: Aurélie Choné & Philippe Hamman (eds.), *Humanités environnementales en France et en Allemagne : Circulations et renouvellement des savoirs sur la forêt, le jardin et le végétal / Environmental Humanities in Frankreich und Deutschland. Wälder, Gärten, Pflanzen : Wissenstransfer und Wissenserneuerung* (Berlin: Peter Lang, 2021), pp. 123-157.

The definitive version can be accessed at <https://www.peterlang.com/document/1140444>

Citation: Daheur, Jawad. "L'histoire des forêts au défi de l'histoire globale : perspectives de recherche depuis la France et l'Allemagne", in: Aurélie Choné & Philippe Hamman (eds/), *Humanités environnementales en France et en Allemagne : Circulations et renouvellement des savoirs sur la forêt, le jardin et le végétal / Environmental Humanities in Frankreich und Deutschland. Wälder, Gärten, Pflanzen : Wissenstransfer und Wissenserneuerung* (Berlin: Peter Lang, 2021), pp.123-157.

L'histoire des forêts au défi de l'histoire globale : perspectives de recherche depuis la France et l'Allemagne

Jawad Daheur

Ce chapitre propose une réflexion sur les manières possibles de « globaliser » l'histoire des forêts en partant d'éléments empiriques et de tendances historiographiques attestées dans la recherche française et allemande. Depuis déjà plusieurs décennies, la question de porter l'écriture de l'histoire à un niveau global a fait l'objet de débats dans de nombreux pays¹. L'une des leurs conclusions a été que ce champ de recherche ne constituait pas un ensemble homogène de questionnements ou de méthodes, mais plutôt un large éventail d'outils et de concepts, incluant plusieurs sous-courants². L'histoire globale s'appuie sur une série d'approches qui ne doivent pas être conçues comme rivales, mais plutôt comme les facettes d'un tout : on pense aux traditions déjà anciennes de l'histoire universelle ou comparée, mais aussi aux courants, plus récents, de l'histoire des transferts culturels, de l'histoire croisée, de l'histoire connectée ou de l'histoire transnationale. Plurielles, ces démarches n'en partagent pas moins des traits communs : une volonté, tout d'abord, de dépasser les compartimentages nationaux afin de

¹ Sachsenmaier, Dominic: "Histoire globale, histoire internationale, histoire mondiale : le débat aux États-Unis, en Chine et en Allemagne". *Eurostudia* 4(2), 2008.

² Middell, Matthias: "Histoire universelle, histoire globale, transfert culturel". *Revue germanique internationale* 21, 2004, pp. 227-244; Douki, Caroline / Minard, Philippe: "Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ?". *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 54(5), 2007, pp. 7-21 ; Sebastian Conrad et al. (eds.) : *Globalgeschichte: Theorien, Ansätze, Themen*. Frankfurt am Main: Campus Verlag 2007 ; Maurel, Chloé : "Introduction : Pourquoi l'histoire globale ?". *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* 121, 2013, pp. 13-19.

donner toute leur place aux mécanismes de transferts, d'échanges et de connexions entre pays et continents ; l'exigence, en second lieu, de sortir du « grand récit » de l'occidentalisation de la planète pour s'intéresser aux aires extra-occidentales, longtemps négligées par la recherche ; la conviction, enfin, que les échanges entre cultures ont le plus souvent lieu à double sens et sont alimentés par des circulations permanentes entre les territoires qui les accueillent.

Sensible aux impulsions venues du monde académique anglo-américain, l'Allemagne a, on le sait, été pionnière dans l'implantation de l'histoire globale en Europe. En France, l'intérêt pour ce courant, plus tardif, n'en a pas moins été fort depuis les années 2000³. Dans les deux pays, cependant, le degré de perméabilité des branches de la recherche historique aux approches globales est demeuré très inégal selon les thèmes et les périodes. Le champ de l'histoire des forêts constitue de ce point de vue un cas intéressant. Né d'une tradition au départ surtout portée par les forestiers de profession, il s'est depuis les années 1970-1980 attaché à approfondir le dialogue avec d'autres secteurs de la recherche, comme l'histoire des sciences et des techniques, l'histoire économique et sociale, l'histoire rurale, l'histoire culturelle, la géographie historique, les études environnementales ou encore l'archéologie⁴. Bien que les réflexions sur les échelles spatiales et temporelles furent de toute évidence au cœur de la construction de l'histoire des forêts, la réception des démarches d'histoire globale, telles qu'elles se sont construites ces dernières décennies, est restée faible chez la majeure partie des spécialistes du champ⁵. En France comme en Allemagne, la recherche à l'échelle du massif, de la région ou de l'État-nation reste la norme et la sensibilité aux phénomènes de circulations, d'échanges et de connexions au niveau global, continental, transnational ou même transfrontalier, reste peu courante.

L'intégration entre histoire globale et histoire des forêts n'en est encore qu'à ses débuts. Pourtant, des avancées dans cette direction pourraient permettre de mieux comprendre l'évolution des milieux forestiers et de leurs usages à travers l'histoire, voire de remettre en cause un certain nombre d'idées reçues. Les pistes à suivre sont nombreuses et on se propose ici d'en examiner quelques-unes en partant de la France et de l'Allemagne. Certes, le parti-pris de considérer ces deux États-nations comme point de départ pour discuter d'une écriture globale de l'histoire peut surprendre au premier abord, même si la longue tradition du franco-allemand

³ Middell, Matthias : "L'histoire mondiale/globale en Allemagne". *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* 121, 2013, pp. 69-88 ; Stanziani, Alessandro: « Histoire globale à la française ? ». In: *Les Entrelacements du monde. Histoire globale, pensée globale (XVI^e-XXI^e siècles)*. Paris : CNRS Éditions, 2018.

⁴ Radkau, Joachim: "Wood and Forestry in German History: In Quest of an Environmental Approach". *Environment and History* 2 (1), 1996, pp. 63-76; Agnoletti, Mauro / Anderson, Steven (eds.): *Methods and Approaches in Forest History*. Wallingford: CAB International 2000.

⁵ Seules quelques avancées récentes viennent contredire ce constat, comme: Williams, Michael: *Deforesting the Earth: from Prehistory to Global Crisis*. Chicago: University of Chicago Press 2006; Bennett, Brett M.: *Plantations and Protected Areas: A Global History of Forest Management*. Cambridge: MIT Press 2015.

a parfois pu nous habituer à naturaliser ce genre d'approche, y compris en histoire globale et en histoire des forêts⁶. Le projet de produire des récits globaux « depuis » ces deux pays peut en fait s'entendre de différentes façons qui ne sont pas nécessairement incompatibles avec le projet et les exigences de l'histoire globale : il peut tout d'abord s'agir d'utiliser des archives françaises ou allemandes comme corpus de sources ; d'adopter un angle d'approche centré sur les territoires français et allemands (aux contours eux-mêmes changeants selon les périodes), mais en les comprenant comme des espaces traversés par des dynamiques d'ampleur planétaire ; de suivre, enfin, les acteurs originaires de ces pays qui participèrent à la circulation de savoirs, de pratiques et de produits forestiers à travers le monde.

La méthode employée ici repose essentiellement sur une revue historiographique. Si la plupart des travaux cités ne sont pas en eux-mêmes des contributions directes à une histoire globale des forêts, ils n'en fournissent pas moins des outils pour avancer dans cette direction. Le chapitre suit donc un objectif triple : 1) proposer un panorama des éléments empiriques attestés dans la littérature existante et sur la base desquels de nouveaux récits globaux pourraient s'appuyer ; 2) suggérer des directions de recherche complémentaires et souligner les éventuelles lacunes ou biais méthodologiques qui resteraient à combler ; 3) discuter de la fécondité de la comparaison franco-allemande comme un élément de structuration de récits globaux en histoire des forêts. Ce faisant, le chapitre ne prétend évidemment pas à l'exhaustivité. Et ce d'abord parce qu'un survol complet des travaux réalisés constitue un horizon impossible à atteindre, en raison notamment de la diversité des langues à considérer. Ensuite parce que les chemins qui pourraient être suivis sont trop divers pour être tous abordés ici. Cet état des lieux s'entend donc comme un travail à poursuivre. Il se concentre sur trois pistes déjà identifiables et qu'il conviendrait de creuser : la question de la circulation des savoirs ; celle des échanges commerciaux ; celle enfin des vagues de migrations de travail et de peuplement.

1. La France et l'Allemagne, acteurs majeurs de la circulation globale des savoirs forestiers depuis la fin du XVIII^e siècle

Partir de la France et l'Allemagne peut d'abord se justifier par la place singulière que ces deux pays ont occupé dans l'histoire des sciences forestières à partir de la fin de l'époque

⁶ Devèze, Michel: "Forêts françaises et forêts allemandes : étude historique comparée". *Revue historique* 235 (2), 1966, pp. 347-380; Séveno, Damien: "Globalgeschichte/Histoire globale – Deutsche und französische Perspektiven. Table Ronde avec Romain Bertrand, Serge Gruzinski, Johannes Paulmann, Benjamin Steiner. Université de Francfort, 6 décembre 2012". *Revue de l'IFHA* [en ligne] 5 (2013). <http://journals.openedition.org/ifha/7379>

moderne. Beaucoup d'études – dont les résultats sont certes aujourd'hui en partie réévalués, on y reviendra –, ont en effet vu dans les politiques forestières menées à travers le monde une continuation du modèle de sylviculture scientifique constitué dans ces deux pays au tournant des XVIII^e-XIX^e siècles et dont les fondements reposaient sur une approche mathématique de la ressource et l'objectif d'une récolte optimisée de bois d'œuvre⁷. Elles ont montré qu'Allemands et Français avaient non seulement été au cœur de l'émergence de la sylviculture scientifique occidentale, mais également assisté à la création des premières administrations forestières dans de larges parties du monde. Dans la première moitié du XIX^e siècle, des professeurs allemands ou formés dans les prestigieuses académies de Saxe ou de Prusse contribuèrent ainsi à former les premières écoles forestières de Russie, d'Autriche et de Hongrie, de Pologne, de France, de Suède ou d'Espagne⁸. L'académie fondée en France à Nancy en 1824 devint à son tour un centre de diffusion de savoirs, au point que les influences des deux pays se confondirent souvent, aussi bien au plan de la doctrine que de la législation et des formes d'organisation des services⁹. Le cas des colonies d'outre-mer a également fait l'objet de nombreuses recherches. Les forestiers français et allemands ne sont en effet pas seulement intervenus dans les empires que leurs pays se taillèrent en Afrique, en Asie et en Océanie, mais également dans les possessions d'autres grandes puissances. Comme il n'existait pas d'école forestière en Grande-Bretagne, ce furent ainsi des Allemands qui occupèrent les premiers postes d'encadrement du service forestier de l'Inde britannique, à partir de 1864. Formé au départ dans les écoles de Tharandt ou Eberswalde, le personnel fut par la suite surtout envoyé à Nancy¹⁰. Un schéma du même type se retrouve dans les Indes néerlandaises, où les forestiers allemands jouèrent un rôle éminent dans la structuration du service forestier colonial¹¹. La place centrale des Français et des Allemands dans l'émergence des administrations forestières dans les

⁷ Scott, James: *Seeing like a State: How Certain Schemes to Improve the Human Condition Have Failed*. New Haven: Yale University Press 1999, 19-20.

⁸ Bennett 2008, p. 26;

⁹ Ciceo, Georgiana: "Contributions franco-allemandes à l'édification d'une politique forestière roumaine". *Synergies Roumanie* 10, 2015, pp. 73-89 ; De Aranda, Gaspar: "La Selvicultura en España hasta el siglo XIX". *Ecología* 10, 1996, pp. 173-184. Cf. également : Dupuy, Michel: *Les cheminements de l'écologie en Europe : une histoire de la diffusion de l'écologie au miroir de la forêt, 1880-1980*. Paris: L'Harmattan 2004.

¹⁰ Guha Ramachandra: "Dietrich Brandis et la gestion des forêts indiennes : la voie délaissée". *Revue française d'histoire d'outre-mer* 80(299), 1993, pp. 149-163; Saldanha, Indra Munshi: "Colonialism and Professionalism: A German Forester in India". *Environment & History* 2(2), 1996, pp. 195-219; Kirchberger, Ulrike: "German Scientists in the Indian Forest Service: A German Contribution to the Raj?". *The Journal of Imperial and Commonwealth History* 29(2), 2001, pp. 1-26.

¹¹ Boomgaard, Peter: "Colonial Forest Policy in Java in Transition, 1865-1916". In: Cribb, Robert (eds.), *The Late Colonial State in Indonesia*. Leiden: KITLV Press 1994, pp. 117-138.

dominions du Canada, d’Afrique du Sud, d’Australie et de Nouvelle-Zélande, longtemps sous-estimé par une historiographie quelque peu anglocentrique, est désormais bien documentée¹².

Au XIX^e siècle, toutefois, la sylviculture servit à la France et à l’Allemagne d’outil d’influence et de « soft power » bien au-delà des seuls États européens et de leurs colonies¹³. Un cas bien étudié est celui des États-Unis. Favorisés par des rencontres lors des expositions internationales, les échanges académiques tissés avec l’Allemagne furent en effet un élément déterminant dans l’émergence des premières institutions d’enseignement et du service forestier américain, et ainsi dans le rapprochement scientifique entre les deux pays¹⁴. La Chine offre un autre exemple intéressant de l’utilisation de la sylviculture à des fins géopolitiques. Dans les années 1900, l’Allemagne fit de sa « colonie modèle » de Tsingtau un centre de formation pour de jeunes forestiers chinois et le lieu d’où furent pilotées plusieurs campagnes de reboisement dans les provinces de l’empire. Il s’agissait essentiellement d’une politique de prestige qui visait à s’attirer les faveurs du gouvernement chinois et appuyer ainsi les ambitions de la *Weltpolitik* en Extrême-Orient¹⁵. Dans l’Empire ottoman, ce furent des forestiers français qui furent invités à mettre en place, en 1857, la première institution de formation forestière du pays. Quelques décennies plus tard, la Turquie kémaliste continuait à recourir aux conseils d’experts français ou allemands¹⁶. Des recherches ont également été menées sur ces sujets en Amérique latine, où les influences françaises et allemandes sur les sciences forestières, bien qu’attestées, restent toutefois moins bien connues¹⁷. Les terrains les mieux travaillés sont ceux du Chili, où ce fut un forestier allemand formé en Bavière et arrivé dans le pays en 1889, qui jeta les bases de la politique forestière nationale, ainsi que celui du Mexique, où un personnel français invité par

¹² McManus, Phil: “Histories of Forestry: Ideas, Networks and Silences”. *Environment & History* 5(2), 1999, pp. 185-208; Pooley, Simon P.: *Burning Table Mountain: An Environmental History of Fire on the Cape Peninsula*. Claremont: UCT Press 2015, p. 36-40; Beattie, James / Star, Paul: “Global Influences and Local Environments: Forestry and Forest Conservation in New Zealand, 1850s-1925”. *British Scholar* 3(2), 2010, pp. 191-218.

¹³ Lionnet, Marie-Jeanne: “La sylviculture à la conquête de la planète : « Imiter la nature, hâter son œuvre »”. *Annales des Mines - Responsabilité et environnement* 1, 2009, pp. 56-62.

¹⁴ Hesmer, Herbert: *Leben und Werk von Dietrich Brandis 1824-1907: Begründer der tropischen Forstwirtschaft Förderer der forstlichen Entwicklung in den USA Botaniker und Ökologe*. Wiesbaden: Verlag für Sozialwissenschaften 1975; Schmidt, Uwe E.: “German Impact and Influences on American Forestry until World War II”. *Journal of Forestry* 107(3), 2009, pp. 139-145.

¹⁵ Daheur, Jawad: “La forêt : espace de légitimation du projet colonial allemand en Chine (1898-1914)”. *Recherches germaniques* 43, 2013, pp. 95-110.

¹⁶ Gülen, İlhan, / Özdönmez, Metin: “Türkiye’de orman ve ormancılık”. *İstanbul Üniversitesi Orman Fakültesi Dergisi* 31(2), 1981, pp. 1-13.

¹⁷ Soluri, John / Leal, Claudia / Augusto, José (eds.): *A Living Past: Environmental Histories of Modern Latin America*. New York : Berghahn Books, 2019.

les autorités du pays anima, à partir de 1908, les premiers cours de sylviculture à l'école de Santa Fe, calqués sur le modèle du curriculum de Nancy¹⁸.

Des travaux récents ont cependant interrogé le récit d'une origine purement nationale et d'une diffusion à sens unique des techniques et savoirs forestiers « inventés » en Allemagne et en France. La volonté de dépasser la thèse diffusionniste ayant longtemps fait de l'Occident le centre unique de rayonnement d'une science universelle vers des périphéries réceptrices, a été on le sait, l'une des prémices du développement de l'histoire globale. Au fil des débats, nourris notamment par des changements de paradigmes au sein l'histoire des sciences, la notion de « circulation » fut progressivement préférée à celle de « transfert », en raison de l'accent qu'elle permettait de mettre sur les phénomènes d'interactions, de négociations, d'hybridations, mais aussi de refus. Un des acquis de ces travaux est que la sylviculture pratiquée en Allemagne ne fut jamais uniforme et qu'il est difficile de la qualifier de purement « allemande », tant les échanges intellectuels transnationaux, en particulier avec les mondes français et britannique, furent importants¹⁹. L'étude des conceptions sylvicoles en vigueur dans l'Inde britannique a d'ailleurs montré que les membres de l'administration forestière n'y avaient qu'une conception relativement floue de ce qu'étaient les sylvicultures « allemande », « française » ou même « européenne »²⁰. L'historiographie indienne a aussi eu le mérite d'insister sur la complexité des dynamiques de circulations des savoirs, marquées par des adaptations locales variables, des phénomènes d'hybridation et parfois de rejet²¹. En Afrique orientale, les forestiers allemands firent face à une forte résistance locale et durent se résoudre à l'idée que ni l'environnement ni les populations ne se plieraient au modèle sylvicole qu'ils cherchaient à imposer²². Le cas de l'Asie du Sud-Est a lui-même été reconsidéré et l'idée d'une forme d'« hybridité » entre les méthodes importées depuis la France ou l'Allemagne et les expériences menées localement en

¹⁸ Delgado, Juan Luis: “Los árboles que esconden al bosque: Miguel Ángel de Quevedo y los orígenes de la ciencia forestal en México”. *Historia Agraria* 78, 2019, pp. 99-126 ; Camus, Pablo: “Federico Albert: artífice de la gestión de los bosques de Chile”. *Revista de Geografía Norte Grande* 30, 2003, pp. 55-63.

¹⁹ Hölzl, Richard: “Der 'deutsche Wald' als Produkt eines transnationalen Wissenstransfers? Forstreform in Deutschland im 18. und 19. Jahrhundert”. In: Dauser, Regina / Schilling, Lothar (eds.) *Grenzen und Kontaktzonen: Rekonfigurationen von Wissensräumen zwischen Frankreich und den deutschen Ländern 1700-1850*. Paris: Perspectiva 2012.

²⁰ Bennett, Brett M.: “A Network Approach to the Origins of Forestry Education in India, 1855-1885”. In: Bennett, Brett M. / Hodge, Joseph M.: *Science and Empire: Knowledge and Networks of Science across the British Empire, 1800–1970*. Basingstoke: Palgrave Macmillan 2011, pp. 68-88.

²¹ Rajan, Ravi: *Modernizing Nature: Forestry and Imperial Eco-development 1800-1950*. Oxford: Oxford University Press 2006.

²² Sunseri, Thaddeus: “Reinterpreting a Colonial Rebellion: Forestry and Social Control in German East Africa, 1874-1915”. *Environmental History* 8(3), 2003, pp. 430-451. Sunseri, Thaddeus: “Working in the Mangroves and Beyond: Scientific Forestry and the Labour Question in Early Colonial Tanzania”. *Environment and History* 11(4), 2005, pp. 365-394.

Inde, en Birmanie ou à Java, a été avancée²³. En Russie également, les conceptions allemandes furent appropriées et réadaptées par les forestiers russes, mais aussi en partie rejetées quand elles n'apportaient pas les résultats attendus. L'expérience russe des méthodes allemande fut ensuite restituée aux communautés scientifiques d'Europe et des États-Unis, qui l'intégrèrent à leurs réflexions²⁴. Ces phénomènes de circulations pluridirectionnelles se retrouvent aussi dans les régions marquées par la présence française. Si les experts français sollicités par l'Empire ottoman modelèrent leurs projets de réforme de la sylviculture locale sur l'exemple du sud de la France, confronté à des problèmes similaires à cause de l'élevage itinérant, ils tirèrent en retour des enseignements de leur séjours anatoliens, qui leur fournirent de nouvelles idées sur les stratégies à appliquer en Provence et dans les départements d'Algérie²⁵. L'expérience algérienne suscita à son tour une circulation des méthodes à l'échelle du Maghreb, certaines conceptions s'exportant vers la Tunisie et le Maroc, avec le même parti pris anti-nomade²⁶.

Un autre aspect essentiel des apports de l'histoire globale mais n'ayant encore été que partiellement approprié par l'histoire des forêts renvoie aux discussions sur la place des savoirs indigènes dans la constitution des sciences forestières. Nourri par les études coloniales et les *subalterns studies*, ce courant de recherche s'est notamment structuré autour d'un débat sur les formes de réécriture des savoirs indigènes dans le langage du colonisateur et ainsi sur les origines des connaissances sylvicoles et botaniques occidentales²⁷. Or si les îles des Caraïbes et de l'Océan indien sous tutelle française à l'époque moderne ont joué un rôle central dans les premiers débats, c'est moins le cas des colonies africaines et asiatiques acquises à la fin du XIX^e siècle, pour lesquelles ces questions n'ont encore été que peu travaillées, sauf peut-être à rebours, par certains anthropologues²⁸. Le sujet a en effet surtout été abordé sous l'angle du mépris que la majorité des administrateurs coloniaux portaient aux savoirs locaux, afin de stigmatiser des pratiques considérées, souvent injustement, comme néfastes pour les forêts,

²³ Vandergeest, Peter / Peluso, Nancy L.: "Empires of Forestry: Professional Forestry and State Power in Southeast Asia". *Environment & History* 12(4), 2006, pp. 359-393.

²⁴ Brain, Stephen: *Song of the Forest: Russian Forestry and Stalinist Environmentalism, 1905-1953*. Pittsburgh: University of Pittsburgh Press 2011; Moon, David: *The Plough that Broke the Steppes: Agriculture and Environment on Russia's Grasslands, 1700-1914*. Oxford: Oxford University Press 2013; Lustina, Elena: "Western Patterns in Forestry Education in the Russian Empire in the mid-18th–mid-19th centuries". *Societal Studies* 6(1), 2014, pp. 84-97.

²⁵ Duffy, Andrea E.: *Nomad's Land: Pastoralism and French Environmental Policy in the Nineteenth-Century Mediterranean World*. Lincoln: University of Nebraska Press 2019.

²⁶ Davis, Diana K.: *Les mythes environnementaux de la colonisation française au Maghreb*. Paris: Champ Vallon 2014.

²⁷ Grove, Richard H.: *Green Imperialism: Colonial Expansion, Tropical Islands Edens and the Origins of Environmentalism, 1600-1860*. Cambridge: Cambridge University Press 1996.

²⁸ Fairhead, James / Leach, Melissa: *Misreading the African Landscape: Society and Ecology in a Forest-Savanna Mosaic*. Cambridge: Cambridge University Press 2011.

qu'il s'agisse du nomadisme pastoral au Maghreb et au Sahel ou des pratiques d'agriculture itinérante sur brûlis à Madagascar ou en Indochine²⁹. Dans les colonies allemandes également, il a été établi que la politique forestière fut animée par un chauvinisme environnemental ne laissant que peu de place à la parole indigène³⁰. Ce constat d'une faible prise en compte des savoirs extra-européens sur la forêt à l'époque coloniale mériterait cependant d'être mis en regard avec les évolutions survenues durant les décennies plus récentes, marquées par des contacts interculturels croissants entre les pays « développés » et ceux du tiers monde. Après les décolonisations, les échanges se poursuivirent en effet sous le mode de la coopération, dans le cadre de divers programmes de développement soutenus par la FAO, la Banque mondiale ou de façon plus générale, les pays riches³¹. Des étudiants du monde entier continuèrent à suivre des enseignements forestiers dans les écoles de France ou d'Allemagne, dont certains venaient de pays moins concernés par le passé, comme par exemple ceux du Moyen-Orient³². La réhabilitation des savoirs forestiers extra-européens fut sans doute un progrès de cette période, tant elle semble aujourd'hui acquise et en voie d'intégration aux politiques environnementales contemporaines³³. Mais la genèse de cette évolution mériterait sans doute de faire l'objet de davantage de travaux de la part d'historiens, afin notamment de pouvoir identifier le rôle qu'y jouèrent Allemands, Français et leurs anciens sujets coloniaux.

2. La France et l'Allemagne, au cœur des réseaux mondiaux d'échanges de produits forestiers depuis les « Grandes Découvertes »

Quelle que soit la période considérée, les circulations des savoirs forestiers avaient pour objectif principal une valorisation économique des forêts exploitées pour couvrir divers besoins

²⁹ Bergeret, Anne: "Discours et politiques forestières coloniales en Afrique et à Madagascar". *Revue française d'histoire d'outre-mer* 80(298), 1993, pp. 23-47; Calendra, Lina Maria: "Protection de la nature et colonialisme: l'expérience de l'Afrique occidentale française". In: Berdoulay, Vincent / Soubeyran, Olivier: *Milieu, colonisation et développement durable. Perspectives géographiques sur l'aménagement*. Paris: L'Harmattan 2000, pp. 139-153; Ford, Caroline: "Reforestation, Landscape Conservation, and the Anxieties of Empire in French Colonial Algeria". *American Historical Review* 113(2), 2008, pp. 341-362; Thomas, Frédéric: "Protection des forêts et environnementalisme colonial : Indochine, 1860-1945". *Revue d'histoire moderne contemporaine* 4, 2009, pp. 104-136.

³⁰ Rollins, William H.: "Imperial Shades of Green: Conservation and Environmental Chauvinism in the German Colonial Project". *German Studies Review* 22(2), 1999, pp. 187-213.

³¹ Palo, Matti: "World Forests and the G8 Economic Powers: from Imperialism to the Action Programme on Forests". In: Palo, Matti / Uusivuori, Jussi / Mery, Gerardo: *World Forests, Markets and Policies*. Dordrecht: Springer 2001, pp. 165-196.

³² Wagner, Larissa: "From Bavaria to the World: Measures of Development Aid in the Federal Republic of Germany from the 1960s to the 1980s. Advanced Vocational Training Programmes". *Cultural & Social History*, 2020, pp. 1-21.

³³ Kleiche-Dray, Mina: "Les savoirs autochtones au service du développement durable". *Autrepart* 81(1), 2017, pp. 3-20.

locaux ou plus lointains. La question du commerce des produits forestiers à diverses échelles constitue pour cette raison un pan incontournable de toute tentative d'histoire globale des forêts. La littérature existante fournit là encore une série de concepts et de méthodes utiles et pouvant être mobilisés, l'histoire globale ayant été dès ses débuts associée à l'analyse du développement du capitalisme marchand³⁴. On pense en particulier à toute la tradition braudélienne qui s'est attachée à décrire l'extension planétaire des fronts d'exploitation de ressources à partir du XVI^e siècle, avec la constitution des grands empires européens. Or il est clair que la France et l'Allemagne furent, aux côtés d'autres nations capitalistes, des acteurs de premier plan dans ces dynamiques, que cela soit au niveau de la consommation, de la production ou du commerce. Ces processus au sein duquel les forêts jouèrent un rôle clef ne se mirent toutefois que lentement en place et selon des géométries variables en fonction des marchandises, des territoires et des périodes considérés. Longtemps, les bois de teinture, d'ébénisterie et de marqueterie furent les produits qui supportaient le mieux les frais de transport du Nouveau Monde vers l'Ancien. Du XVI^e au XVIII^e siècle, toutes sortes d'essences furent exploitées dans les Caraïbes, le Brésil et les Indes. La France, qui devint un importateur majeur de ces bois précieux, joua dès le départ un rôle capital dans leur circulation à l'échelle mondiale. Vers 1520, des navigateurs français se rendaient régulièrement sur le Brésil pour trafiquer du bois de teinture qui, arrivé à Rouen, était ensuite réexpédié vers Paris, La Rochelle ou Anvers. Ce furent d'ailleurs en partie ces incursions répétées qui poussèrent la couronne portugaise à prendre conscience de l'enjeu international du Brésil et à affermir sa souveraineté sur cet espace³⁵.

Le XVII^e siècle marqua le début d'une conjoncture favorable à un élargissement de la gamme de produits échangés. Les bois et autres produits forestiers – la poix et le goudron notamment – utilisés pour la construction et le calfatage des navires bénéficièrent de cet élan commercial qui se prolongea au moins jusque dans le second tiers du XIX^e siècle, lorsque l'acier s'imposa en remplacement du bois³⁶. Encore au XVI^e siècle surtout centré sur l'Europe du nord, ce mouvement s'étendit ensuite à l'Amérique et à certaines régions d'Afrique et d'Asie. Il contribua au phénomène de mondialisation par deux biais au moins : en étant un moteur de la mise en exploitation de forêts dans de larges parties du monde, mais également en permettant aux premiers empires de se constituer les flottes nécessaires à la poursuite de leur expansion.

³⁴ Beaujard, Philippe / Berger, Laurent / Norel, Philippe: "Prologue. Par-delà l'eurocentrisme : les mondialisations et le capitalisme au prisme de l'histoire globale". In : *Histoire globale, mondialisations et capitalisme*, Paris: La Découverte 2009, pp. 7-61.

³⁵ Maneuvrier, Christophe / Daeffler, Michel / Bretthauer, Isabelle: "Les importations de bois de Brésil en Normandie dans la première moitié du XVI^e siècle". *Revista Portuguesa de História* 49, 2018, pp. 189-213.

³⁶ Puyo, Jean-Yves: "La fin d'un enjeu stratégique, 1820-1870". In: Corvol, Andrée (eds.): *Forêt et marine*. Paris: L'Harmattan 1999, pp. 419-428.

Durant cette phase intense de conquête des océans, l’approvisionnement en bois de marine fut l’une des principales préoccupations de la politique française à l’étranger³⁷. Si le pays possédait sur son sol les chênaies nécessaires à la construction des coques, les résineux pour la mâture manquaient ou étaient difficilement exploitables. Les chantiers de Brest et de Toulon devaient donc les acquérir à l’étranger, en Russie et à Riga notamment³⁸. Au XVIII^e siècle, l’influence croissante de la Grande-Bretagne dans la Baltique poussa la France à chercher des alternatives. L’importation de mâts depuis la Nouvelle-France dura quelques années mais cessa vers 1731, tant les qualités étaient médiocres. Une nouvelle source s’ouvrit en 1781 par le port de Kherson, sur la Mer Noire, après que les navires russes fussent autorisés à naviguer en Méditerranée³⁹. Le blocus maritime mis en place par Napoléon à partir de 1806 renversa la situation : ce fut cette fois la Grande-Bretagne qui, privée de l’accès à la Baltique, dut se tourner vers ses colonies du Canada⁴⁰. Ce changement survint toutefois après que d’autres options, comme la côte du Brésil, la région du Cap ou l’arrière-pays de Bombay, fussent provisoirement exploitées⁴¹.

L’espace germanique présente à l’époque moderne un profil tout à fait différent. Du XVI^e au XVIII^e siècles, il resta en retrait de la dynamique d’expansion suscitée par les Grandes Découvertes, même si quelques percées sur le commerce des bois précieux du Brésil sont à signaler⁴². Il n’y participait cependant pas moins de façon indirecte. Et ce d’abord en étant une zone de transit fournissant aux nations d’Europe de l’ouest les produits forestiers nécessaires à la construction des navires. Déjà bien développé à la Renaissance, le commerce des produits forestiers de la Baltique faisait intervenir les intermédiaires de Brandebourg et de Prusse qui acquéraient les marchandises auprès des grands propriétaires de Pologne et de Lituanie. Tandis qu’au XV^e siècle, le Portugal s’approvisionnait déjà en bois à Danzig pour construire sa flotte, Königsberg devint au milieu du siècle suivant un important fournisseur pour les chantiers d’Amsterdam⁴³. Plus à l’ouest, les terres de l’Allemagne centrale devinrent elles-mêmes un

³⁷ Paul W. Bamford: *Forests and French Sea-Power, 1660-1789*. Toronto: University of Toronto Press 1956.

³⁸ Daszkiewicz, Piotr / Oleksyn, Jacek: “Introdukcja „sosny ryskiej” w osiemnasto- i dziewiętnastowiecznej Francji”. *Rocznik Dendrologiczny* (53), 2005, pp. 7-40.

³⁹ Paul W. Bamford, *Forests and French Sea-Power, 1660-1789*, Toronto: University of Toronto Press, 1956.

⁴⁰ Wynn, Graeme: *Timber Colony: A Historical Geography of Early Nineteenth Century New Brunswick*. Toronto: University of Toronto Press 1981.

⁴¹ Crevier, Martin: “The Making of a Timber Colony: British North America, the Navy Board, and Global Resource Extraction in the Age of Napoleon”. *Itinerario* 43(3), 2019, pp. 466-488; Sérougne, Lucas: “À la conquête du teck. Guerres, impérialisme forestier et construction navale en Inde (1793-1815)”. *Annales historiques de la Révolution française* 399 (1), 2020, pp. 123-152.

⁴² Castro, Carlos Ferreira de Abreu: *Gestão Florestal no Brasil Colônia*. Thèse de doctorat, 2002, Universidade de Brasília, p. 16.

⁴³ Małowist, Marian: “L’approvisionnement des ports de la Baltique en produits forestiers pour les constructions navales aux XV^e et XVI^e siècles”. In: Mollat, Michel (eds.), *Le navire et l’économie du nord de l’Europe du Moyen-Age au XVIII^e siècle*. Paris: SEVPEN 1960, pp. 25-43 ; Kyung-Chul Jou, *Le commerce des bois entre Königsberg et Amsterdam, 1550-1650*. Thèse de doctorat, EHESS Paris, 1992.

espace d'approvisionnement majeur. Après la guerre de Trente Ans (1618-1648), les Pays-Bas, première puissance maritime mondiale, opérèrent une réorientation de leur stratégie d'achat suite à la montée de la Grande-Bretagne dans la Baltique. Démarrée sur le cours moyen du Rhin, la dynamique d'exploitation du bois pour le marché hollandais progressa en direction de la Forêt-Noire. Au XVIII^e, on estime que le bois rhénan couvrait jusqu'à la moitié des besoins des Pays-Bas⁴⁴. Le pays se fournissait également dans la vallée de l'Elbe, investie par des marchands hollandais établis à Hambourg au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles⁴⁵.

Dans le courant du XIX^e siècle s'ouvrit une nouvelle phase dans l'exploitation des forêts de la planète. Tandis que l'apparition du chemin de fer de la navigation à vapeur permit aux marchands de se projeter toujours plus loin, la place centrale du bois de marine fut remise en cause par le développement d'industries consommatrices de nouveaux produits⁴⁶. Le secteur du placage connut un essor prodigieux grâce à l'apparition des machines à trancher. Paris devint ainsi un centre mondial du travail de bois précieux importés pour les besoins d'une industrie de luxe⁴⁷. Une autre étape majeure dans l'importation des bois tropicaux fut la mise au point de la technique du déroulage permettant la fabrication des contreplaqués. Le procédé se généralisa à partir des années 1880 pour divers usages dans la menuiserie, l'aménagement intérieur ou les transports. En fournissant certains des matériaux nécessaires à la fabrication de wagons de train, d'automobiles et bientôt d'avions, il permit de poursuivre la mise en réseau des différentes parties du monde. Diverses essences tropicales étaient recherchées : l'acajou pour les placages ou la fabrication d'hélices, l'okoumé pour le déroulage, alors en pleine expansion en France et en Allemagne⁴⁸. Le teck confirma également son succès pour une variété d'utilisations comme la fabrication de meubles et de ponts des navires. Français et Allemands prirent part à la diffusion globale de cette essence en créant autour de 1900 des plantations dans leurs colonies d'Afrique et d'Océanie, à partir de graines importées d'Inde ou de Birmanie⁴⁹.

L'ère de la domination coloniale européenne fut aussi marquée par une accélération sans précédent du processus global de déforestation auquel prirent part la France, mais également

⁴⁴ Ebeling, Dietrich: *Der Holländerholzhandel in den Rheinlanden. Zu den Handelsbeziehungen zwischen den Niederlanden und dem westlichen Deutschland im 17. und 18. Jahrhundert*. Stuttgart: Steiner 1992.

⁴⁵ Adam, Bernd: "The Dutch Timber Trade on the River Elbe in the Seventeenth and Eighteenth Centuries". *Bulletin Knob* 114 (3), 2015, pp. 144-157.

⁴⁶ Tucker Richard P. / Richards J. F. (eds.): *Global Deforestation and the Nineteenth-Century World Economy*. Durham: Duke University Press 1983.

⁴⁷ Schirmer, Isabelle / Febvre, François: "Profession : importateur de bois tropicaux. Une activité en mutation dans un marché en régression". *Bois & Forêts des Tropiques* 213, 1986, pp. 71-96.

⁴⁸ Gray Christopher / Ngolet, François: "Lambaréné, Okoumé and the Transformation of Labor along the Middle Ogooué (Gabon), 1870-1945". *Journal of African History* 40(1), 1999, pp. 87-107.

⁴⁹ Béhaghel, Ivan: "État des plantations de teck (*Tectona grandis* Lf) dans le monde". *Bois & Forêts des Tropiques* 262(4), 1999, pp. 6-18.

l'Allemagne, puissance industrielle montante en Europe. Dans les empires que se constituèrent ces deux pays, les forêts étaient stratégiquement importantes comme sources de bois et réserves de terres destinées à être converties en cultures de rente. En Algérie, l'extraction à grande échelle du liège démarra dans les années 1860 avec l'octroi d'immenses concessions à des fortunes métropolitaines⁵⁰. Au Congo français, 700 000 km² de terres incluant d'immenses forêts furent en 1899 cédés à une quarantaine de sociétés de traite ; un système similaire apparut à la même époque dans le Cameroun allemand en vue de l'exploitation du palmier à huile, du caoutchouc sauvage et de divers bois de construction⁵¹. À Madagascar également, l'octroi à de concessions forestières fut employé à grande échelle et déboucha sur un pillage systématique des ressources⁵². L'Indochine, en revanche, ne constitua jamais un réservoir forestier livré à des concessions privées. Malgré les campagnes lancées en ce sens après 1912, peu d'Européens se lancèrent sur ce marché. L'exploitation des forêts fut donc laissée aux locaux, notamment à des exploitants vietnamiens ou chinois qui fournissaient du bois aux colons⁵³. Cet exemple rappelle que les acteurs de l'exploitation des forêts coloniales étaient loin d'être tous métropolitains. En Afrique orientale, les mangroves furent à l'époque allemande majoritairement exploitées par des marchands zanzibarites, somaliens, arabes ou persans qui livraient du bois de chauffage aux marchés régionaux ; seules de petites quantités de bois précieux trouvaient leur chemin vers l'Europe⁵⁴. Même là où ils avaient moins d'influence, les Africains ne furent pas des témoins passifs de la marchandisation des forêts, ne serait-ce qu'en raison des efforts qu'ils déploierent pour contrer ou détourner à leur profit les ambitions des Européens. Au Cameroun, les chefs locaux firent perdurer les réseaux commerciaux établis avant l'arrivée des Allemands et qui reposaient sur une longue tradition de résistance à l'empiètement européen ; ils n'hésitaient pas non plus à faire « jouer les frontières » et contraindre ainsi Français, Allemands et Espagnols à se faire concurrence pour obtenir leurs marchandises et leur travail⁵⁵.

⁵⁰ Plarier, Antonin: *Le Banditisme rural en Algérie à la période coloniale (1871-années 1920)*. Thèse de doctorat, Université de Paris I, 2019, p. 65.

⁵¹ Karsenty, Alain / Pierre, Jean-Michel : *Les concessions forestières en Afrique centrale. Aspects historiques, institutionnels et politiques, du point de vue de la responsabilité sociale et environnementale des entreprises concessionnaires*. Montpellier: CIRAD-Forêt 2005, p. 3-4; Lanz, Tobias J.: "The Origins, Development and Legacy of Scientific Forestry in Cameroon". *Environment & History* 6(1), 2000, pp. 99-120.

⁵² Fremigacci, Jean : "La forêt de Madagascar en situation coloniale : une économie de la délinquance". In: Monique Chastanet (eds.) : *Plantes et paysages d'Afrique : une histoire à Explorer*. Paris: Karthala 1998, pp 411-439; Jarosz, Lucy: "Defining and Explaining Tropical Deforestation: Shifting Cultivation and Population Growth in Colonial Madagascar (1896-1940)". *Economic Geography* 69(4), 1993, pp. 366-379.

⁵³ Frédéric Thomas, "Transport du bois en Indochine : les impacts de la colonisation". *Cahiers d'Études. Groupe d'Histoire des Forêts Françaises* 17, 2005, pp. 25-40.

⁵⁴ Schabel, Hans G.: "Tanganyika Forestry under German Colonial Administration, 1891-1919". *Forest & Conservation History* 34(3), 1990, pp. 130-141.

⁵⁵ Sunseri, Thaddeus: "Exploiting the Urwald: German Post-Colonial Forestry in Poland and Central Africa, 1900-1960". *Past & Present* 214 (1), 2012, pp. 305-342.

Quant à l'ampleur des pressions exercées par la puissance industrielle allemande sur les forêts de la planète à partir de la fin du XIX^e siècle, elle ne fait aucun doute, mais ne reste encore que partiellement documentée. L'un des principaux mécanismes ayant conduit l'Allemagne à se projeter vers des forêts lointaines fut l'essor de la grande industrie chimique et notamment de sa branche pharmaceutique. Dans les années 1870, des entrepreneurs allemands se lancèrent ainsi dans l'extraction à grande échelle de la quinine, une substance extraite d'un arbuste d'Amérique du Sud et utilisée pour la prévention du paludisme. Ils s'installèrent par exemple en Colombie afin d'exploiter, dans le plus grand secret, l'écorce et les racines récoltées sur de vastes propriétés qu'ils protégeaient grâce à des groupes paramilitaires⁵⁶. Un autre secteur emblématique était celui du caoutchouc. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les marchands hambourgeois prirent une part essentielle à la mise en exploitation des forêts d'hévéas dans le monde, contribuant de ce fait à lancer la politique coloniale de l'Allemagne wilhelminienne⁵⁷. Cette poussée commerciale fut d'ailleurs ressentie bien au-delà de l'empire que l'Allemagne se constitua à partir des années 1880. En Afrique orientale allemande par exemple, le boom du caoutchouc fut court et secondaire si l'on se place du point de vue de la métropole : vers 1900, la colonie ne livrait que 4 % au total des importations, ce qui indique que l'Allemagne avait projeté ses intérêts industriels dans bien d'autres régions du globe⁵⁸.

L'étude de la mondialisation de la fin du XIX^e siècle révèle le caractère pluridirectionnel des flux marchands, le lien entre la métropole et ses colonies n'ayant rien d'exclusif. La ruée vers l'Afrique survint de façon parallèle et simultanée à la constitution d'empires commerciaux dont les frontières ne recoupaient que partiellement les limites des empires et s'enchevêtraient avec d'autres États ou ensembles politiques. Ce fut ainsi à l'initiative de marchands non pas français mais britanniques, en l'occurrence originaires de Côte-de-l'Or, que le bois ivoirien fit vers 1890 son entrée dans la gamme des produits recherchés par le négoce européen. Avant 1914, la Côte-d'Ivoire exportait davantage d'acajou vers la Grande-Bretagne et les États-Unis que vers la France⁵⁹. Au Gabon français, ce furent des marchands de Hambourg qui prirent en

⁵⁶ Pinzón, Luis Rubén Pérez: "La inmigración alemana a Santander, la extracción de los árboles de quina y la guerra de las quinianas. Intereses territoriales y conflictos bélicos entre élites políticas y empresarios extranjeros en Colombia (1878-1882)". In: Cabrera, Aceneth Perafán / Caro, Jorge Enrique Elías (eds): *Conflictos ambientales en ecosistemas estratégicos. América latina y el Caribe. Siglos XIX-XXI*. Santiago de Cali: Universidad del Valle 2017, pp. 211-217.

⁵⁷ Wendt, Samuel Eleazar: "Hanseatic Merchants and the Procurement of Palm Oil and Rubber for Wilhelmine Germany's New Industries, 1850-1918". *European Review* 26 (3), 2018, pp. 430-440.

⁵⁸ Monson, Jamie: "From Commerce to Colonization: A History of the Rubber Trade in the Kilombero Valley of Tanzania, 1890-1914". *African Economic History* 21, 1993, pp. 113-130.

⁵⁹ Verdeaux, François / Ekanza, Simon-Pierre: "Des coupeurs de bois aux prémisses d'une filière : l'exploitation de la ressource forestière en Côte d'Ivoire, 1880-1945". In: *Crise et ajustement structurel en Côte d'Ivoire, les*

charge la première cargaison d'okoumé destinée à l'exportation, en 1889, une décennie avant que les industriels français ne commencent à s'y intéresser⁶⁰. Le constat vaut également pour le Congo, où les exportations de bois furent avant 1914 principalement captées par le port de Hambourg. Il fallut attendre les années 1920 et l'intérêt croissant des capitaux français pour que les flux se réorientent vers la métropole⁶¹. Les forêts des colonies françaises n'étaient pas les seules à être soumises à cette pression commerciale allemande. En Guinée espagnole, les exportations d'okoumé, en plein essor vers 1930, étaient principalement destinées à l'industrie allemande du contreplaqué, en position dominante sur le marché mondial⁶². La place du commerce allemand en Afrique mériterait d'être davantage mise en relation avec la situation qui prévalait dans d'autres parties du monde. Au début XX^e siècle, les marchands allemands avaient intensifié leur présence sur le marché sud-américain, par exemple dans la forêt sèche du Gran Chaco, où ils récoltaient des bois durs destinés à la teinture, la construction ou l'ébénisterie⁶³. D'autres régions d'Amérique ou d'Asie furent probablement concernées, mais les études sur le sujet manquent. Des synthèses sur les stratégies globales d'approvisionnement en bois de l'Allemagne, comme d'ailleurs de la France, restent donc encore à écrire.

Il convient à ce titre de souligner que le continent européen ne devrait pas être exclu d'un tel projet, en particulier en ce qui concerne sa partie orientale. Un travail pionnier d'histoire à la fois comparée et connectée a d'ailleurs permis de rapprocher les stratégies forestières de l'Allemagne en Afrique centrale et en Pologne, autour d'une réflexion sur la notion de « forêt primaire » (*Urwald*) et de modes d'exploitation dont elle fit l'objet⁶⁴. L'historiographie récente a, de façon plus générale, démontré le rôle central des forêts d'Europe du nord et de l'est dans les stratégies d'approvisionnement de pays comme la France et l'Allemagne, extrêmement préoccupés, dès la fin du XIX^e siècle, par la perspective future d'un épuisement des réserves mondiales⁶⁵. Ayant rompu avec son passé d'exportateur dans les années 1860, l'Allemagne,

dimensions sociales et culturelles. Abidjan: ORSTOM 1992, pp. 97-101 ; Tano, Kassi Pascal: "Le commerce de bois précieux de la Côte d'Ivoire à l'époque coloniale, 1880-1960". *Afrika Zamani* 22/23, 2014-2015, pp. 61-79.

⁶⁰ Bouet, Claude: "La saga de l'okoumé au Gabon". In: Péliissier, Paul et al. (eds.): *L'arbre en Afrique tropicale : la fonction et le signe*. Paris: ORSTOM 1980, pp. 269-272.

⁶¹ Coquery-Vidrovitch, Catherine: *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires, 1898-1930*. Paris: Éditions de l'EHESS 2001, Tome 2, p. 204.

⁶² Pascual, Henar / Velasco, Juan Carlos Guerra: "Civilizando la selva : capital, espacio y negocio forestal en la antigua Guinea continental española, c. 1926-1936". *Historia Agraria* 72, 2017, pp. 135-166.

⁶³ Girbal-Blacha, Noemí M.: "Explotación forestal, riesgo empresario y diversificación económica : las inversiones argentinas en el Gran Chaco (1905-1930)". *Revista de Historia de América* 116, 1993, pp. 29-57.

⁶⁴ Sunseri, Thaddeus: "Exploiting the Urwald: German Post-Colonial Forestry in Poland and Central Africa, 1900-1960". *Past & Present* 214 (1), 2012, pp. 305-342.

⁶⁵ Lotz, Christian: *Nachhaltigkeit neu skalieren. Internationale forstwissenschaftliche Kongresse und Debatten um die Ressourcenversorgung der Zukunft im Nord- und Ostseeraum (1870-1914)*. Cologne: Böhlau Verlag 2018.

unifiée en 1871, devint à la suite de sa croissance industrielle le deuxième importateur mondial, juste après la Grande-Bretagne. Couvrant 30% à 40% de sa consommation autour de 1900, ces importations lui permettaient de maintenir les coupes domestiques à un niveau soutenable et de préserver ses forêts⁶⁶. La pression allemande se portait alors surtout sur les provinces russes et autrichiennes, d'où provenaient 77% de ses importations, contre moins de 1% pour l'Afrique de l'ouest⁶⁷. Quant à la France, elle arrivait à la même époque à la sixième place, après des décennies de croissance de ses importations. Mais la provenance et la nature de ces arrivages reste mal connue, tant les études sur le commerce extérieur de la France en produits forestiers manquent pour les XIX^e et XX^e siècle. Les flux à destination de l'Allemagne ont davantage été étudiés, en tous cas dans leur dimension continentale, marquée par des efforts pour contrôler les réseaux de commerce et obtenir une position dominante dans l'industrie. Cette politique prit durant l'entre-deux guerres la forme d'un internationalisme technocratique visant à faire de l'Allemagne l'acteur majeur de la coopération dans le secteur du bois, mais aussi d'une mise en exploitation des forêts des territoires occupés par le pays durant les années de conflit⁶⁸.

Après-guerre, on assista en France comme en Allemagne à une relance de l'exploitation des bois tropicaux pour les besoins de la reconstruction. Dans le même temps, les importations depuis l'hémisphère nord s'intensifièrent. L'historiographie n'a toutefois que très partiellement pris la mesure de l'ampleur des changements survenus durant cette période, en particulier en ce qui concerne les interprétations que l'on peut faire de la croissance des volumes échangés. Entre le milieu des années 1950 et le milieu des années 1990, les importations allemandes furent multipliées par un facteur treize, les exportations par un facteur cinq ; quant à la France, elle vit son déficit se creuser de façon inéluctable durant la période⁶⁹. Tout cela passa forcément par une restructuration des réseaux commerciaux, mais ces phénomènes n'ont que très peu été étudiés par les historiens spécialistes des deux pays, qui sont de ce point de vue-là quelque peu en retard par rapport à l'historiographie portant sur d'autres nations industrielles comme le

⁶⁶ Daheur, Jawad: "La sylviculture allemande et ses « hectares fantômes » au tournant des XIX^e et XX^e siècles". *Revue Forestière Française* 69(3), 2017, pp. 227-239.

⁶⁷ Daheur, Jawad: "La Galicie autrichienne : „colonie du bois“ de l'Empire allemand ? (1890-1914)". *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* 48, 2016, pp. 25-41.

⁶⁸ Steinsiek, Peter-M.: "Forstliche Großraumszenarien bei der Unterwerfung Osteuropas durch Hitlerdeutschland". *Vierteljahrsschrift Für Sozial- Und Wirtschaftsgeschichte* 94(2), 2007, pp. 141-164; Bemann, Martin: "Cartels, Grossraumwirtschaft and Statistical Knowledge: International Organizations and Their Efforts to Govern Europe's Forest Resources in the 1930s and 1940s.". In: Van de Grift, Liesbeth / Forclaz, Amalia Ribi (eds.): *Governing the Rural in Interwar Europe*. London: Routledge 2017, pp. 233-258.

⁶⁹ Thoree, Carsteb / Ollmann, Heinrich Ollmann: "Globalisierungstendenzen im Weltholzhandel". *German Journal of Agricultural Economics/Agrarwirtschaft* 47(2), 1998, pp. 114-123; Levet, Anne-Laure / Guinard, Ludovic / Purohoo, Indradev: "Le commerce extérieur des produits bois: existe-t-il réellement un paradoxe français?". *Revue forestière française* 56(1), 2014, pp 51-66.

Japon ou les États-Unis⁷⁰. Le constat est d'autant plus paradoxal que la France et l'Allemagne restent aujourd'hui en tête des pays engagés dans le commerce du bois à l'échelle mondiale et que les importants flux qui les traversent depuis des décennies n'ont pu qu'avoir un impact considérable sur les forêts de nombreuses régions du monde, mais également, en creux, sur celles se situant sur leur propre sol. Là encore, des travaux de synthèses seront dans les années à venir les bienvenus.

3. La France et Allemagne dans les mouvements migratoires : les relations avec l'histoire forestière des XIX^e et XX^e siècles

L'histoire du commerce et l'histoire des circulations de travailleurs et des diasporas ne sauraient être déconnectées, tant il apparaît clair que des motivations liées aux forêts à leurs ressources ont été un facteur central dans l'histoire des migrations à l'ère contemporaine. Il a été souligné à quel point l'essor du commerce du bois entre la Grande-Bretagne et le Canada, dont on a vu qu'il découlait directement des tensions militaires avec la France de Napoléon, avait rendu possibles les vagues d'émigration vers l'Amérique dans les premières décennies du XIX^e siècle en suscitant une augmentation brutale des capacités de transport transatlantique⁷¹. La question des infrastructures de transport ayant accompagné l'essor des échanges commerciaux est cependant loin d'épuiser le sujet, divers phénomènes de *push* et de *pull* pouvait également être considérés. On peut en particulier s'interroger sur la façon dont les changements survenus dans les forêts de France et d'Allemagne, en matière d'exploitation et d'aménagement, ont pu susciter des dynamiques de migrations dans diverses directions et à diverses échelles. On sait par exemple que l'émigration vers des régions riches en forêts était l'une des solutions utilisées par les populations rurales pour surmonter les difficultés d'accès aux ressources forestières qui furent longtemps indispensables à leur survie⁷². Or si les États allemands parvinrent à introduire au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles une sylviculture durable destinée à maximiser la récolte de bois commercialisable sur le temps long, cela se fit

⁷⁰ Dauvergne, Peter: *Shadows in the Forest: Japan and the Politics of Timber in Southeast Asia*. Cambridge: MIT Press, 1997; Tucker, Richard P.: *Insatiable Appetite: The United States and the Ecological Degradation of the Tropical World*. Berkeley: University of California Press 2000, pp. 345-415.

⁷¹ Belich, James: *Replenishing the Earth. The Settlers' Revolution and the Rise of the Anglo-World 1789-1939*. Oxford: Oxford University Press 2009, p. 106-114.

⁷² Schmidt, Uwe E.: *Der deutsche Wald im 18. und 19. Jahrhundert. Das Problem der Ressourcenknappheit, dargestellt am Beispiel der Waldressourcenknappheit in Deutschland im 18. und 19. Jahrhundert – eine historisch-politische Analyse*. Saarbrücken: Conte Verlag 2002, p. 315.

au prix d'une dégradation des conditions de vie de larges couches de la population rurale⁷³. Dans le sud de l'Allemagne, les mesures prises pour limiter l'accès des paysans aux forêts suscitèrent dès le milieu du XVIII^e siècle de continuels conflits, poussant nombre d'entre eux à émigrer vers l'Amérique⁷⁴. Les politiques forestières adoptées dans les États allemands après 1815 ne firent que renforcer le mouvement. Elles contribuèrent, aux côtés d'autres facteurs d'ordre notamment politique, à un exode massif vers le Canada, les États-Unis, la Russie. Le manque de bois, la sévérité des lois forestières et la hausse de prix du bois furent dans ces années des stimulants majeurs de l'émigration⁷⁵.

Du côté de l'historiographie française, il existe également une riche production sur les tensions sociales suscitées par les évolutions des politiques et législations forestières aux XVIII^e et XIX^e siècle⁷⁶. Mais l'enjeu migratoire y apparaît essentiellement sous l'angle de l'exode vers les villes et des mobilités intérieures, sans doute parce que les flux vers des destinations plus lointaines furent incomparablement plus faibles que ceux qu'enregistrait l'Allemagne à la même époque. On peut toutefois signaler le cas des paysans lorrains et alsaciens qui, souffrant de l'application rigoureuse du code forestier de 1827, partirent en masse vers l'Amérique ou Algérie⁷⁷. Il semble que les départs furent particulièrement forts dans les zones, montagneuses notamment, où une large partie de la population dépendait du travail en forêt. Dans les Vosges, ce fut surtout les petites gens vivant des métiers du bois qui partirent vers l'Amérique⁷⁸. Dans le sud de l'Allemagne, le déclin du flottage au XIX^e siècle, sous l'influence du déboisement, de la concurrence du chemin de fer et de l'appropriation croissante des cours d'eau par les industries, poussa de nombreux floteurs à émigrer. Des départs vers la Pologne et la Russie sont attestés sur base de diverses sources, mais ils n'ont à ce jour pas véritablement été étudiés. Quant aux mobilités de colons allemands qui, chassés par les pénuries de bois en Allemagne ou en Pologne, se spécialisèrent dans les défrichements et les travaux forestiers dans diverses

⁷³ Hölzl, Richard: *Umkämpfte Wälder: die Geschichte einer ökologischen Reform in Deutschland 1760-1860*. Frankfurt am Main: Campus Verlag 2010.

⁷⁴ Häberlein, Mark: "German Migrants in Colonial Pennsylvania: Resources, Opportunities, and Experience". *The William and Mary Quarterly* 50(3), 1993, pp. 555-574.

⁷⁵ Schmidt 2002, p. 175, 289.

⁷⁶ Vigier, Philippe: "Les troubles forestiers du premier XIX^e siècle français". *Revue Forestière Française*, 1980, p. 128-135; Matteson, Kieko: *Forests in Revolutionary France: Conservation, Community, and Conflict, 1669-1848*. Cambridge: Cambridge University Press 2015.

⁷⁷ Fischer, Fabienne: "Les Alsaciens et les Lorrains en Algérie avant 1871". *Revue française d'histoire d'outre-mer* 84(317), 1997, pp. 57-70.

⁷⁸ Maire, Camille: *L'émigration des lorrains en Amérique : 1815-1870*. Thèse de doctorat, Université Paul Verlaine de Metz, 1980, p. 18.

régions de l'Empire russe, elles ont fait l'objet de travaux déjà anciens qui mériteraient d'être confrontés aux approches de l'histoire environnementale plus récente⁷⁹.

L'étude de ces migrations soulève également la question des relations à la forêt dans les régions d'accueil et de leurs similarités ou différences avec celles qui prévalaient dans les régions de départ. La réflexion sur ces sujets commence à être alimentée par une nouvelle génération de travaux sensible aux connections entre les différents espaces d'implantations des diasporas. Le cas des Allemands présente de ce point de vue les potentialités les plus grandes, sans doute, là encore, en raison de la faiblesse relative des vagues migratoires parties de France au XIX^e siècle. À l'heure où les recherches sur les communautés allemandes de Russie, des États-Unis, du Canada, du Brésil, du Chili, d'Argentine ou même d'Afrique commencent à se décloisonner, un objet d'étude comme la forêt peut servir à comparer voire à mettre en relation. Tout cela, évidemment, sans céder à la tentation de généralisations abusives⁸⁰. Les travaux disponibles insistent sur la diversité des situations, en fonction des contextes socio-économiques et environnementaux locaux. Un premier schéma classique s'inscrivant dans la réflexion sur l'« expansion biologique » de l'Europe invite à considérer les tentatives de reproduction, par les nouveaux-arrivants, de l'environnement végétal et animal de leur pays d'origine⁸¹. On le retrouve par exemple au Brésil, où les colons allemands installés par l'État ou les sociétés de colonisation au XIX^e siècle avaient pour objectif premier d'abattre les forêts afin de faire place à l'agriculture et l'élevage⁸². Dans la région du Rio Grande do Sul, les colons s'efforcèrent de remodeler l'environnement à leur avantage, causant des bouleversements irréversibles, dont la quasi-disparition de la forêt atlantique originelle⁸³. Au sud du Chili également, la colonisation allemande s'accompagna dans la seconde moitié du XIX^e siècle de défrichements destinés à dégager des champs ou des pâturages ; dans la Région des lacs, au sud du pays, presque toutes les forêts de plaine furent abattues dans le cadre de l'une des campagnes

⁷⁹ Breyer, Albert: "Die Auswanderung deutscher Bauern des Gostyniner Landes nach Wolhynien (1855-1885)". *Deutsche Monatshefte in Polen* 3(8/9), 1937, pp. 492-501; Kuhn, Walter: "Schlesische Stabschläger in Wolhynien". *Schlesische Blätter für Volkskunde* 2, 1940, pp. 33-54.

⁸⁰ Correa, Silvio Marcus de Souza / Nodari, Eunice Sueli: "Immigration, Colonisation and its Environmental Impacts in (Sub)tropical Germanies". Conference Paper - Environmental Change and Migration in Historical Perspective, Rachel Carson Center Munich, August 4-6, 2011.

⁸¹ Crosby, Alfred W.: *Ecological Imperialism: The Biological Expansion of Europe, 900-1900*. Cambridge: Cambridge University Press 2004.

⁸² Bublitz, Juliana: "História ambiental da colonização alemã no Rio Grande do Sul: O avanço na mata, o significado da floresta e as mudanças no ecossistema". *Tempos Históricos* 15(2), 2011, pp. 239-267.

⁸³ Nodari, Eunice Sueli / De Carvalho, Miguel Mundstock Xavier: "European Immigration and Changes in the Landscape of Southern Brazil". In Armiero, Marco / Tucker, Richard (eds.): *Environmental History of Modern Migrations*. London: Routledge 2017, pp. 41-52.

de déboisement les plus massives et les plus rapides de l'histoire de l'Amérique latine⁸⁴. En Russie, l'arrivée de colons allemands se solda dans certaines régions par une réduction du couvert forestier d'ampleur comparable. Ceux qui s'installèrent en Volhynie après 1860 défrichèrent les terres de la noblesse polonaise, provoquant des tensions avec les paysans ukrainiens du voisinage, qui perdaient ainsi leurs pâturages forestiers et de nombreuses autres ressources⁸⁵.

La disparition des forêts ne fut cependant en rien une conséquence systématique de la colonisation allemande, qui put dans d'autres régions contribuer au contraire à la préservation voire à l'expansion du couvert boisé. Ce fut par exemple le cas dans les steppes de « Nouvelle Russie », sur les rives de la mer Noire, où des colons mennonites réalisèrent dans les années 1820-1840 d'ambitieux travaux de reboisement, le plus souvent avec succès. Certains avaient repris des méthodes de plantation qu'ils avaient expérimentées dans leur foyer d'origine, près de Danzig⁸⁶. Au milieu du XIX^e siècle, les Mennonites de Russie furent aussi souvent employés aux travaux d'exploitation des forêts de l'État, dans le cadre d'un service civil qui leur avait été proposé en remplacement du service militaire⁸⁷. Le cas de la province canadienne de l'Ontario fournit également des éléments intéressants sur la relation des Mennonites aux forêts : là où la majorité des colons d'autres origines abattaient autant d'arbres que possible pour initier la culture des terres, il apparaît que les Mennonites établis dans la région tenaient à conserver un certain nombre de zones boisées destinées à la récolte des bois et d'autres ressources comme la sève d'érable⁸⁸. Une analyse de la variabilité des pratiques de la forêt au sein des différentes zones d'implantation mériterait d'autant plus d'être poursuivie que les connexions entre continents furent intenses, en raison par exemple du départ de nombreux Allemands de Russie vers les États-Unis, l'Argentine ou le Chili, à la fin du XIX^e siècle. La question des savoirs agricoles et forestiers des migrants pourrait à cet égard constituer un point d'appui intéressant. Elle commence d'ailleurs à être investiguée, par exemple à travers le cas des colonies du Brésil,

⁸⁴ Cornejo, Roberto: "La destrucción del bosque nativo en Chile". *Sustainability, Agri, Food and Environmental Research* 3(2), 2015, pp. 30-32; Veblen, Thomas T. / Hill, Robert S. / Read, Jennifer: *The Ecology and Biogeography of Nothofagus Forests*. New Haven: Yale University Press 1996, p. 73.

⁸⁵ Beauvois, Daniel: *La bataille de la terre en Ukraine : 1863-1914. Les Polonais et les conflits socio-ethniques* Lille: Presses universitaires du Septentrion 1993, p. 266-268.

⁸⁶ Moon, David: "Planting Trees in Unsuitable Places: Steppe Forestry in the Russian Empire, 1696–1850". In: Breyfogle, Nicholas B. (eds.), *Eurasian Environments: Nature and Ecology in Imperial Russian and Soviet History*. Pittsburgh: University of Pittsburgh Press 2018, pp. 23-42.

⁸⁷ Klippenstein, Lawrence: "Broken Promises or National Progress: Mennonites and the Russian State in the 1870's". *Journal of Mennonite Studies* 18, 2000, pp. 95-113.

⁸⁸ Bowley, Patricia: "Farm Forestry in Agricultural Southern Ontario, ca. 1850-1940: Evolving Strategies in the Management and Conservation of Forests, Soils and Water on Private Lands". *Scientia Canadensis* 38(1), 2015, pp. 22-49.

qui démontre l'existence de formes d'hybridité dans le rapport des colons aux forêts, marqué à la fois par des influences locales et des références au monde paysan allemand, par exemple à travers l'utilisation du feu pour la conversion des terres boisées⁸⁹.

Il convient toutefois de rappeler que la France et l'Allemagne ne furent pas seulement le lieu de départ de diasporas qui s'installèrent à travers le monde, mais également les terres d'accueil de vagues migratoires dont certaines concernaient des personnes engagées dans les métiers du bois et de la forêt. Le cas des travailleurs immigrés constitue du point de vue de l'histoire globale des forêts un axe de recherche intéressant, sur lequel l'historiographie française nous livre déjà quelques éléments. Dans les Alpes du Nord, on fit ainsi appel, par endroits dès le XVIII^e siècle, à une main d'œuvre italienne spécialisée dans la récolte du bois ; à la fin du siècle suivant, les contingents de travailleurs originaires du Piémont ou de Lombardie étaient devenus indispensables au bon fonctionnement des coupes. D'abord saisonnière, ces mobilités débouchèrent parfois sur un projet d'installation définitive en France⁹⁰. L'économie forestière des Trente Glorieuses eut aussi massivement recours à la main-d'œuvre immigrée. Dans les Alpes, la plupart des bûcherons étrangers provenaient désormais du Mezzogiorno. L'hégémonie des Italiens cessa au cours des années 1960, lorsque Basques, Marocains et Portugais firent leur apparition sur les coupes. Le cas des harkis a aussi été étudié : après l'indépendance de l'Algérie en 1962, des milliers d'entre eux ayant provisoirement transité dans le Larzac furent transférés vers d'autres camps ou reclassés au service de l'ONF, dans le Tarn et l'Aveyron⁹¹. Dans le Limousin, des bûcherons espagnols, marocains puis turcs s'installèrent par vagues successives entre les années 1950 et 1970. À la fin du XX^e siècle, près de 42 % des Turcs de la région travaillaient encore dans le secteur du bois⁹². Ces exemples nous montrent que les forêts de France furent directement touchées par le processus des migrations internationales, avec des effets non négligeables car les travailleurs étrangers ont pu représenter une part tout à fait significative de l'emploi dans des secteurs comme le bûcheronnage. On peut imaginer que les étrangers jouèrent à partir des années 1970 également un rôle dans l'économie forestière de l'Allemagne, mais il semble qu'il n'y ait à ce jour pas beaucoup d'études sur le sujet.

⁸⁹ Relly, Eduardo: "A agricultura e floresta dos alemães no Brasil: mobilidade, conhecimentos e transfers no Urwald (século XIX)". *Estudos Ibero-Americanos* 46(1), 2020, pp. 1-16.

⁹⁰ Abry, Nicolas : De la ruse à la ruse... les bûcherons bergamasques et leurs représentations dans les Alpes du Nord (Savoie, Dauphiné, Vaud et Valais). *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie* 28(1), 2000, pp. 119-132; Hanus, Philippe: "Trajectoires migratoires dans l'économie forestière de montagne. Du XIX^e siècle à nos jours". *Hommes & migrations* 1301 (2013), pp. 149-156.

⁹¹ Teulières, Laure / Souchet, Fabienne: "Histoire des immigrations en région Midi-Pyrénées". *Hommes & Migrations* 1273(1), 2008, pp. 152-166.

⁹² Yildirim, Gülsen: "Les Turcs en milieu rural". *Hommes & migrations*, 1280, 2009, pp. 78-86.

Conclusion

Les quelques points évoqués ici ne rendent évidemment pas justice à la richesse des thèmes qui seraient encore à investiguer dans la perspective d'une histoire globale des forêts. Parmi les pistes complémentaires, on peut par exemple penser à la question de l'impact des essences importées, dont certaines avaient un caractère invasif, dans la transformation des milieux forestiers de France et d'Allemagne, ou encore aux bouleversements provoqués par d'autres influences externes, climatiques notamment, sur ces milieux et les usages qui en furent faits. De façon générale, la façon dont des dynamiques globales affectèrent les forêts sur les sols des France et d'Allemagne sur le temps long constitue l'un des axes qui mériteraient d'être davantage développés. Un projet d'écriture d'une « histoire mondiale » des forêts françaises et allemandes, un peu à la manière du projet éditorial porté par Patrick Boucheron il y a quelques années, pourrait être un horizon intéressant, dans la mesure où il permettrait d'articuler certaines pistes évoquées ici, comme la question des importations, à ces autres enjeux⁹³. Un second axe majeur à travailler serait d'ordre chronologique et plus précisément la période allant de 1945 à nos jours, sur laquelle portent les lacunes les plus évidentes – un constat qui vaut pour les trois grands thèmes traités plus haut. Ce déficit est d'autant plus problématique qu'il s'agit là d'une phase marquée par une accélération sans précédent du processus de mondialisation. Il existe certes des travaux d'anthropologues, de sociologues, ou d'économistes qui fournissent de nombreuses informations pour cette période. Mais les historiens pourraient sans doute encore apporter beaucoup par les fonds archives ou les enquêtes.

Quant à la comparaison franco-allemande, elle se révèle féconde à bien des égards. Elle permet d'abord de suivre certaines similarités ayant marqué l'histoire des relations de ces deux pays aux forêts, en particulier en ce qui concerne le développement des sciences forestières, sans pour autant enfermer l'analyse dans un cadre bilatéral strict, tant les connexions avec d'autres aires culturelles sont incontournables, comme on a pu le voir à travers l'exemple de l'empire britannique. Les dissymétries entre les deux pays apportent également beaucoup à l'analyse en démontrant la diversité de profils au sein des nations d'Europe de l'ouest : alors que la France, fut très tôt un importateur majeur de produits forestiers, l'Allemagne resta un exportateur net de bois jusqu'à relativement tard, avant de se placer en tête des importateurs

⁹³ Boucheron, Patrick et al. (eds.) *Histoire mondiale de la France*. Paris : Seuil 2018. L'intérêt de ce projet éditorial comme possible source d'inspiration en histoire des forêts m'a été signalé par Michel Dupuy peu après la parution du livre. Je saisis donc cette occasion pour l'en remercier.

mondiaux. Les différences entre l'Allemagne comme terre d'émigration et la France comme pays d'accueil apparaît également, on l'a vu, dans l'historiographie sur les diasporas. Ces décalages dans les expériences constituent une ressource à cultiver dans la poursuite de l'intégration entre histoire globale et histoire des forêts.